Marginaux et bien vivants

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 605

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012205

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INDÉPENDANCE NATIONALE

Le prix de l'uranium «suisse»

L'Institut fédéral de Würenlingen patronne et publie une bien intéressante étude, signée C. Bajo, sur les possibilités helvétiques de production de minerai radio-actif pour ces prochaines années. C'est, pour l'auteur, l'occasion de faire le point de la situation; c'est, pour nous, celle de réfléchir sur une démarche.

En ce qui concerne l'uranium, l'auteur rappelle que la demande pourra être satisfaite jusque vers l'an 2000 grâce à l'exploitation de gisements considérés comme riches. Aux prix actuels (130 dollars le kilo) l'uranium est exploitable dans un gîte lorsque la teneur de la roche est de 0,1%, et les réserves minimales, de 2000 tonnes. Il a été trouvé en Suisse une dizaine de gisements (Valais, Grisons, Tessin); certains arrivent aux concentrations intéressantes, mais les réserves sont trop faibles; d'autres, au contraire, ont de faibles teneurs en uranium, mais les réserves sont importantes.

Cette dernière catégorie se rattache aux gisements dits «pauvres», et de nombreuses roches, voire l'eau de mer, peuvent être considérées comme des gisements pauvres. La plus banale de ces roches est le granite: exploité, il livrerait de l'uranium pour des millions d'années. Le pied!

Le but de la thèse de C. Bajo était précisément d'étudier quelques-uns de nos granites alpin dans cette optique. On apprend, à la lire, qu'ils contiennent presque trois fois plus d'uranium que la moyenne des granites mondiaux, soit 0,001%: pour 1 kg de métal, il faut traiter 10 tonnes de roche! Or le granite, c'est pas du flan: l'extraire, le transporter, le broyer, le traiter et l'évacuer consomme des paquets d'énergie, en consomme même bien plus que ce que le métal extrait permet de produire. Mais (page 13): «L'uranium du granite ne produit un gain énergétique que s'il est utilisé dans un surgénérateur.» Ah bon. Voilà qui ne laisse rien présager de bon pour la «filière» nucléaire suisse, si c'est ça que ces MM. d'EOS et consorts ont en vue au chapitre de l'indépendance énergétique du pays.

QUELQUES DIFFICULTÉS...

Il y a cependant encore quelques difficultés. Page 72: «Le problème des terrils (déchets de la mine. Réd.) dans l'exploitation des gisements riches n'est pas négligeable (quoique souvent négligé — réd.). Si, de surcroît, il faut utiliser des minerais 100 fois plus pauvres, les déchets seront 100 fois plus abondants, ce qui a de grandes implications sur l'environnement surtout. Donc, avant d'exploiter les gisements pauvres, il faut trouver une application aux déchets.»

VOISINS ENCOMBRANTS

Et, par-dessus le marché, ces déchets sont une fine saloperie. En effet, l'extraction du métal a été faite au moyens d'acides qui ne sont pas inoffensifs. Le moins coûteux est l'acide sulfurique, qui engendre des sulfates, lesquels se décomposent sous l'effet des intempéries, libérant «certains éléments lourds toxiques (radium) qui se répandent dans la nature». L'acide chlorhydrique ne présente pas ces inconvénients, mais il complique les procédés de purification du métal. Quant à l'acide nitrique, il libère dans les terrils des nitrates qui ont une mauvaise tendance à également aller se balader dans la nature. Bref, il semble que la situation de voisin d'un terril de mine ne soit guère enviable.

Un autre point fort intéressant concerne la

COMMUNICATION

Marginaux et bien vivants

Les moyens de communication de masse monopolisent aujourd'hui l'attention; mais il y a le reste de l'iceberg. Connaissez-vous par exemple la brochure «La presse marginale de gauche en Suisse romande (1945-1974)»? Probablement pas, sans vous vexer: il s'agit du travail de diplôme présenté à l'Association des bibliothécaires suisses par Jean-Pierre Renk (Neuchâtel, mars 1976). Tirage ultra-confidentiel et un lieu de dépôt: Salle des catalogues de la Bibliothèque nationale suisse à Berne.

L'auteur cite dans le préambule un texte de Noël Arnaud qui montre la fragilité d'une bibliographie, surtout lorsque c'est la première. Comme la mise au point d'une telle bibliographie est en soi un véritable exploit, nous renonçons à une analyse critique pour nous contenter de relater ce que nous avons découvert d'incomparable dans ce travail.

En fait, l'auteur s'efforce de décrire les organes de courants non liés aux partis traditionnels de gauche, PS et PDT-POP, mais il ne limite pas sa recherche à la presse «gauchiste».

Pendant la période examinée, il distingue trois «sous-périodes»:

— 1945-1966: hégémonie presque totale du PSS et du PDT avec une seule exception: la scission du groupe Nicole en 1952.

— 1956-1968: crise du mouvement communiste international et révolution coloniale. Evénements dignes de mention: la création de la Nouvelle Gauche socialiste à Neuchâtel, du Parti communiste suisse, du Centre Lénine et de quelques mouvements similaires.

— 1968-1974: soulèvement mondial de la jeunesse.

Pour cette époque, la plus récente, Renk note six

méthode d'extraction du métal envisagée et étudiée par l'auteur du rapport: il s'agit d'un lavage de la roche pulvérisée par des acides, lavage — ou lixiviation — dont les paramètres ont été étudiés: durée, finesse de la pulvérisation, température, concentration et nature des acides. Ce terme de lixiviation devrait vous dire quelque chose: il en a été abondamment question à propos du stockage des déchets radioactifs. Il s'agissait surtout de plutonium et on nous garantissait une lixiviation très lente, et ceci à partir d'observations douteuses. Or notre auteur a conduit une série d'expériences très précises pour arriver à une conclusion dont il doit être assez fier pour nous la servir deux fois (p. 91 et p. 143): «Ainsi la lixiviation ne dépend pas seulement des paramètres choisis, mais encore de facteurs incontrôlables, tels que la présence d'anions ou de cations dissous lors de l'attaque des minéraux principaux.» Les gens de la CEDRA devraient se procurer ce rapport: cette constatation était connue depuis fort longtemps des Américains: la voilà révélée même en Suisse...
Page 143: «Le granite va-t-il approvisionner la Suisse en uranium au 21e siècle? Techniquement parlant, la réponse pourrait être affirmative... etc...» Chic!!!

---

courants politiques: gauche du PS, Jeunesses socialistes et communistes, organisations centristes, chrétiens radicalisés, mouvement pacifiste et gauche révolutionnaire. Sous cette dernière étiquette il classe le trotzkisme, le maoïsme, l'anarchisme et l'ultra-gauche...

Au total 302 titres sont indiqués. Ils vont des dossiers Action Portugal-Afrique australe (six numéros à Genève en 1973) à l'hebdomadaire «Le Républicain» d'Estavayer-le-Lac (depuis 1948).

Certains des journaux et revues n'ont paru qu'une fois, d'autres vivent encore comme «Le Républicain», cité plus haut et «La Brèche» (N° 0 en 1969). Quelques titres originaux: «L'Aspirine contre le malaise» (Prilly/Ecublens 1973), «Râ-L-Bol» (Fribourg 1972), «Le Torchon noir» (Lausanne 1969).

Quelques titres qu'on a encore en mémoire: «Nonante» (Fribourg, 1 numéro), «Le Point» (Genève, 27 numéros).
Des journaux en français, en allemand, en italien, en espagnol, en vietnamien («Y thuc» — conscience)!

PÔLE LÉMANIQUE

Genève et Lausanne sont les lieux de parution les plus fréquents, mais il y en a 39 en tout dans l'index géographique. Presque chaque année des journaux nouveaux ont paru, mais la croissance est forte (les disparitions également): 36 nouvelles parutions de 1945 à 1964 (20 ans), 37 de 1965 à 1969 (5 ans), 22 en 1970, 29 en 1971, 40 en 1972, plus de 50 en 1973 et plus de 70 en 1974.

En bonne place également, les éditeurs: des actions, des centres, des cercles, des comités, des fédérations, des partis (Parti communiste de Suisse/marxiste-léniniste, Parti communiste international, Parti communiste suisse, Parti populaire suisse) et nous en passons.

Un regret de l'auteur: il estime qu'il eût été idéal de mettre au point une bibliographie nationale. Nous ajouterons qu'elle reste à faire.

DYNAMISME

Libéraux suisses: le prix d'entrée

Dans son rapport sur l'année 1980, le président sortant du Parti libéral suisse, M. Blaise Clerc, a donné des indications sur la création de nouveaux partis libéraux. Son texte a paru dans le numéro 17 du Bulletin d'information bilingue de ce parti. Citons-le à titre documentaire:
Le Bureau et le Comité central examinent avec intérêt, attention et circonspection les demandes qui lui sont présentées par des grougements politiques de cantons où nous ne sommes pas représentés et qui souhaiteraient adhérer au Parti libéral suisse, ou tout au moins avoir son appui. Dans un cas, il peut s'agir d'un mouvement dissident relativement important du Parti radical, dans un autre cas, de personnalités déçues par leur parti. Nous nous sommes fixés pour règle d'entrer en contact avec les intéressés, de nous informer très exactement de leurs convictions politiques et de leur programme, d'envoyer éventuellement un observateur à une assemblée constitutive, mais de ne promettre notre appui qu'après un premier succès électoral. C'est ainsi qu'un groupement valaisan, auquel les dernières élections ont assuré une représentation au Grand Conseil, vient de reprendre un contact interrompu depuis quelques années.

Dynamique mais pas téméraire, la droite hyperconservatrice! Pour être admis dans le saint des saints, il ne suffit donc pas de montrer patte blanche; il faut encore justifier d'une surface électorale. On n'a rien sans rien. Avis aux radicaux repentis.

L'INTERNATIONALE

Puisque nous y sommes, rappelons que les libéraux suisses, comme les radicaux, participent aux travaux de l'Internationale libérale. Ils y rencontrent des délégués d'autres pays qui ne craignent pas de collaborer avec les socialistes contre les «conservateurs». A propos du congrès de 1980, le président, alors en fonction, du Parti libéral suisse ne pouvait pas s'empêcher de noter que M. Genscher avait prononcé un remarquable discours d'ouverture; or on sait que M. Genscher est ministre des Affaires étrangères allemand et participe à la coalition libérale-socialiste. De quoi alimenter certaines nostalgies helvétiques?